



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Numéro 007, Juin 2024**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



**ISSN-L: 2958-2814**  
**ISSN-P: 3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



**ISSN-L: 2958-2814**  
**ISSN-P: 3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**SJIF 2024 : 5.214**

ISSN-L: 2958-2814  
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL** : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel** : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor** : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic Resource Index**: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**ORCID** : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

### Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.



## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**  
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**  
Albert Omolegbé KOUKPOSSI ..... 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**  
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**  
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

#### Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**  
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS ..... 55-65

#### Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**  
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**  
Sylvestre DJOUAMON ..... 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**  
Sylvain Koffi KOUASSI ..... 97-107

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**  
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**  
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO ..... 127-137

## Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**  
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**  
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**  
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**  
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**  
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**  
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**  
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**  
Nanbidou DANDONOUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**  
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

## Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**  
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**  
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**  
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing ..... 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :  
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**  
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien  
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**  
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :  
facteurs et résilience des populations locales**  
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé  
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**  
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance  
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**  
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**  
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,  
une contribution à l’éthique de la discussion**  
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**  
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux  
chez les primo-féministes étudiantes**  
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,  
une critique de la doctrine psychologue**  
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler  
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**  
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :  
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**  
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

### Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**  
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**  
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,  
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**  
LOMPO Miyemba ..... 555-571

### Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**  
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,  
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**  
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE &  
Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**  
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

### Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**  
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA &  
Pape Amadou KANE ..... 625-639



## **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**

**Koutouan Marilyne DJAKO**

*Doctorante en Archéologie,  
Institut des Sciences Anthropologiques de développement (ISAD),  
Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan – Côte d'Ivoire)  
Email : [koutouanmarilynedjako@gmail.com](mailto:koutouanmarilynedjako@gmail.com)*

&

**Foniyama Élise THIOMBIANO/ILBOUDO**

*Maître de Conférences en Archéologie africaine,  
Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou (Burkina Faso)  
Email : [folpoafo2001@yahoo.fr](mailto:folpoafo2001@yahoo.fr)*

### **Résumé**

L'état actuel du district d'Abidjan résulte de l'installation et de l'intervention de plusieurs organes. Les peuples africains à savoir les autochtones et ceux de la sous-région ouest africaine ainsi que les puissances européennes sont les fondateurs de cet espace. Prédéterminé à être un havre de paix, le district d'Abidjan a séduit aussi bien les autochtones Tchamans que les occidentaux avec ses atouts naturels. Avant l'arrivée des colons, les Africains migraient d'un point à un autre pour diverses raisons. Les Tchamans ont trouvé en ce territoire des ressources qui répondaient à leurs besoins. Les déplacements, les contacts avec d'autres peuples en situation de conflit ou de cohésion ont eu des répercussions sur les Tchamans et leur tradition. Des enquêtes menées auprès de ce groupe dialectique du Sud ivoirien ont permis de cerner davantage ce groupe et de connaître l'incidence des contacts et du dialogue culturel lors des migrations.

**Mots clé :** Migration, Tchaman, culture, contact, Abidjan (Côte d'Ivoire).

## **Migrations of Tchamans in the district of Abidjan: contact and dialogue of cultures**

### **Abstract**

The current state of the Abidjan district results from the installation and intervention of several bodies. The African people, namely the indigenous people and those of the West African sub-region as well as the European powers, are the founders of this space. Predisposed to be a haven of peace, the district of Abidjan has attracted both indigenous Tchamans and Westerners with its natural assets. Before the arrival of colonists, Africans migrated from one point to another for various reasons. The Tchamans found resources in this territory that met their needs. Travel and contacts with other peoples in situations of conflict or cohesion have had repercussions on the Tchamans and their tradition. Surveys carried out among this dialectical group from southern Ivory Coast have made it possible to better understand this group and to know the impact of contacts and cultural dialogue during migrations.

**Keywords:** Migration, Tchaman, culture, contact, Abidjan (Ivory Coast).

## **Introduction**

La Côte d'Ivoire, pays d'Afrique de l'Ouest, est une nation qui s'est formée à la suite de l'installation de plusieurs peuples. Il est dénombré quatre grands groupes linguistiques qui sont les Krous, les Mandés, les Gours et les Akans. Ces derniers, les akans, venu du Ghana, sont de deux sous-groupes ; les akans forestiers et les akans lagunaires. Ils regroupent des communautés dont les Agni, les Adjoukrou, les Baoulés et les Tchamans. Aussi appelé Ebrié, les Tchamans, ont connu un long processus de migration. Ce peuple du Sud-Est ivoirien a une origine peu connue qui se transmet par la source orale sans preuves matérielles convaincantes. Les déplacements des Tchamans sont dues à plusieurs facteurs naturels, culturels ou religieux et ont des impacts sur leur identité culturelle actuelle. L'émigration d'autres peuples sur le territoire des Tchamans avant, pendant et après la colonisation n'a pas été sans répercussions sur la culture tchaman. La migration des tchamans dans le district d'Abidjan a permis le contact et le dialogue Culturel entre ce peuple et d'autres peuples rencontrés. Ces déplacements et leurs conséquences ont certainement leurs retours de situations.

Comment les Tchamans atteignent le district d'Abidjan ? De quelles manières se répartissent-ils sur cette aire géographique ? Quelles sont les conséquences de la colonisation française sur ce peuple ? Pour répondre à ces interrogations nous relaterons l'histoire des Tchamans à partir d'une certaine période jusqu'à la colonisation, en présentant ce peuple avec ces us et coutumes ainsi que les répercussions des contacts avec d'autres peuples.

### **1. La présentation, l'origine et l'organisation du peuple Tchaman**

Cette première partie va consister à faire connaître les Tchaman, leur histoire, leur structuration et leur fonctionnement.

#### **1.1. La présentation du peuple Tchaman**

Littéralement, « Tchaman » signifie dans la langue française « ceux qui ont été choisis », « les élus ». Les Tchaman occupent la rive nord de la lagune qui porte le nom ébrié ainsi qu'une bande de terre d'environ dix-huit kilomètres allant de la lagune *Potou* à l'Est où ils vivent avec d'autres groupes qui sont les Attié et les Abouré. Après le fleuve *Agnéby* à l'Ouest du district, on retrouve les villages Adjoukrou dont Dabou, Debrimou et Bouboury. Les Tchaman sont situés au Sud de la Côte d'Ivoire dans le district d'Abidjan et sont membres du grand groupe ethnique et linguistique Akan ; spécifiquement du groupe des Akan Lagunaire. L'organisation sociale repose sur des clans qui étaient au nombre de huit à savoir les Lokoman, les Fiédoman, les Kouédoman, les Dioman, les Tiadoman, les Godouman, les Abromandu, et les Gbadoman. L'organisation politique repose sur la mise en place et l'organisation des générations et sur le



système de classes d'âges<sup>1</sup>. Le peuple Tchaman est constitué de neuf tribus appelés *goto* : *Akouedo, Kwè, Bidjan, Yopougou, Nonkwa, Songon, Bobo, Dyapo, Bya et Gnangon*. Les Tchamans sont une société matrilineaire. Le pouvoir est géré par un chef sur une durée de 10 à 15 ans. Les Tchamans sont pêcheurs, chasseurs et paysans<sup>2</sup>.

**Carte n°1 : Situation géographique des Tchaman**



Réalisation : Jacqueline Renard, MRAC, 2009

Source : *Aspects de l'Art musical des Tchaman de Côte d'Ivoire*, AKA Konin, 2010, p.4.

## 1.2. L'origine, l'organisation sociale et culturelle

Selon la légende, un petit homme courageux, Otchogbi, conduit les Tchaman du *Sanwie*, village à l'Ouest du Ghana, en Côte d'Ivoire. Leur déplacement coïnciderait avec le grand mouvement de migration du groupe Akan en Côte d'Ivoire entre le XVe et le XVIIIe siècle (P. Antoine, C. Herry, 1983 : 240). Des guerres interminables entre les nombreuses populations furent à

<sup>1</sup> Nanan ABOTCHA Roger, Chef du village de Blockhaus, Entretien effectué au domicile à Blockhaus, Abidjan, 06 /06/2018

<sup>2</sup> AKADJE Abraham Philippe, Historien à la retraite, Entretien effectué au domicile à Anoumabo, Abidjan, 10/07/2018

l'origine de ces migrations. Les Tchaman seraient une fraction des premiers *Abron*, émigrés en Côte d'Ivoire au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils auraient, au cours des nombreux déplacements, abandonnés leur langue d'origine le *Brekegonin* au profit de celle parlée actuellement l'*Atchan* (K. Aka, 2010 :67). Ceux de Cocody, commune des classes aisées ivoiriennes, se disent autochtones. Par ailleurs, les Tchamans du village d'Anna seraient partis du pays Ashanti du Ghana en passant par Bonoua. Quant à ceux d'Akwadjamé, ils gardent le souvenir d'un premier village qu'ils situent à Bago, près de Dabou. Enfin, ceux de Blockhauss seraient là depuis près d'un siècle. Pour remonter plus loin dans l'histoire, ils auraient migré de l'Égypte depuis l'islamisation de l'Afrique au VII<sup>e</sup> siècle, selon Nanan Abotcha. Fuyant la religion musulmane, ils seraient passés par le Soudan, l'Éthiopie, la Centrafrique, le Cameroun, le Nigéria, le Bénin, le Togo et le Ghana avant de s'installer définitivement en Côte d'Ivoire. Ils seraient tous venus de l'Est du pays. Toutes ces phratries forment un ensemble de soixante-trois villages<sup>3</sup>. Les premiers occupants de la ville d'Abidjan sont difficiles à identifier. Toutefois, les archéologues datent les plus anciens vestiges d'habitations de -10 000 à -15 000 ans (K.-S. Kouassi, 2007 : 20). Les Bidjans font partie des premières populations à avoir occupé les lieux de la future ville d'Abidjan. À l'origine, les Bidjans sont un peuple de chasseurs. La tradition orale rapportée dans l'œuvre d'Henriette Diabaté et Henri Kodjo, *Notre Abidjan*, indique un partage culturel entre deux Tchamans en balade, et des pêcheurs qui leur offrirent du poisson. Ils apprirent l'art de la pêche pour approvisionner le village et s'installa définitivement sur les bords de la lagune (H.-D. Diabaté, 1991 : 30). Le peuple Tchaman s'est ainsi installé sur le site d'Abidjan par vagues successives. Cette installation est marquée par la dissociation du groupe pour avoir de petits villages répandus sur ce vaste territoire qui possède des atouts tels que le plan d'eau avec une lagune séparée par un cordon littoral à l'océan Atlantique. Une végétation composée de lianes, de bambou, de flamboyants, de Kapokier, de fromager (DOUTREUWE F.-S., 1985, p. 217).

Sur le territoire de Côte d'Ivoire, les Tchamans se seraient déplacés en demi-cercle pour occuper le Sud-Est. Lors de leurs migrations ils auraient mené des guerres avec des peuples sur leurs chemins. Il s'agit par exemple des *Abourés* et des *M'bato*. Par ailleurs, ils auraient accueilli des *Alladians*, tissés des amitiés avec les *n'zima* et les *akyé* (Attié).

Parmi les neuf tribus, les Bidjan, Bia et les kwè seraient entrés dans le district actuel d'Abidjan par la côte (Aboisso, Bonoua, Grand-Bassam). Les Bobo, Diapo, et Niangon entraient par

---

<sup>3</sup> Nanan ABOTCHA Roger, op.cit.

Anyama. Les Songon, les Yopougon et les Nonkoua seraient venus par Ebimpé en traversant la forêt. Ces groupes s'installaient puis se déplaçaient dans la zone du district d'Abidjan où ils s'installaient définitivement.

### **1.3. Les conséquences culturelles de la migration des Tchamans**

Les conséquences culturelles de la migration des Tchamans se perçoivent sur de nombreux aspects. Il survient des similitudes des noms propres, noms de clans entre les Tchamans et les peuples voisins tels que les *Akié*, les *Agni*, les *Alladian*, etc des différences peuvent être remarquées au niveau des prononciations. C'est le cas du nom « Djako » qui existe chez les Tchamans, les *Akié* et les *Agni* ; « Yapo » qui existe chez les Tchamans et les *Akié* ; « Adou » chez les Tchamans, les *Akié* et les *Agni*.

Il se trouve aussi des similitudes dans l'identité culturelle de ces populations mitoyennes à savoir dans l'alimentation, avec la consommation de l'attiéké, du foutou ou encore du fofou. Dans les tenues vestimentaires, les manières de porter le pagne chez les hommes comme chez les femmes de ces différents peuples sont identiques. Chez les hommes, il y a le port de la culotte, la chemise et le gros pagne porté jusqu'à l'épaule gauche (cf. Planche Photo n°1 a). Chez les femmes, il y a la camisole africaine, le pagne attaché et un deuxième pagne par-dessus ou tenu à l'épaule ou à la main (cf. Planche Photo n°1 b). La fête de génération est célébrée chez les *Attié* comme chez les Tchamans mais l'envergure des célébrations divergentes.

Les migrations et l'installation des peuples dans des régions voisines créent des contacts, des échanges, des liens, des affinités, des mariages qui conduisent au métissage. Cela est perceptible entre *Alladian*, *Attié*, *N'Zima*, *Tchaman*, etc.

Les particularités chez ces peuples résident dans les dialectes, même si certains mots se partagent il n'est pas évident que ces peuples se comprennent, dans le caractère des femmes dont le caractère autoritaire chez certaines femmes *Attié*.

**Planche Photo n°1 : Tenue traditionnelle – groupe Tchaman**

a)



b)



*Source : Djako Koutouan, Abidjan, 2021*

**Photo n° 2 : Tenue traditionnelle – groupe Akyé**



*Source : N'Cho, Anyama, 2021*

Ces groupes ethniques mitoyens partagent des savoir-faire tels que le processus de fabrication de l'attiéké, de l'huile rouge, la pratique de la pêche, etc.

Les Tchamans ont abandonné certaines pratiques du fait de l'environnement moins propice à la pérennisation du savoir-faire, du métissage ou des échanges commerciaux. Il s'agit d'activités telles que de la métallurgie, du tissage ou de la céramique<sup>4</sup>.

Les conséquences culturelles de la migration des Tchamans englobent donc l'acculturation, l'interculturalisation, la déculture, la socialisation et la transculture.

## **2. La colonisation et ses conséquences sur le peuple Tchaman**

Cette deuxième partie met en exergue les déplacements sur le territoire tchaman pendant la colonisation et leurs effets.

### **2.1. L'immigration coloniale**

Le premier contact connu entre la Côte d'Ivoire et la France daterait de 1637 avec l'arrivée de pères catholiques (S.-P. Ekanza, 1977 : 55-74). Après le décret du 10 mars 1893 qui fait de la Côte d'Ivoire une colonie française autonome, le colon choisit Grand-Bassam comme capitale puis Bingerville avant de s'intéresser particulièrement à Abidjan en 1933. L'année 1894 est marquée par une pénétration pacifique suivie d'une autre armée de la France. La réalisation des édifices coloniaux avait pour objectif la christianisation de la colonie, l'exploitation, le transport colonial et l'exportation des matières premières, l'insertion de systèmes administratifs, militaires, éducatifs, sanitaires ou hospitaliers, etc.

À partir de la fin des années 1940, des vagues migratoires involontaires entre les deux guerres dues au travail forcé sont essentiellement celles de travailleurs saisonniers. En 1950, l'application du « code du travail indigène » régule les flux migratoires du travail forcé. Coordonnés ou non par le Syndicat Interprofessionnel d'Acheminement de la Main-d'œuvre, des convois d'immigrés provenaient d'autres colonies. Des migrants venaient des régions de savanes vers la zone forestière, à la faveur du boom que connaissent le café-cacao et le bois. Dans les années 1950, ce « boom » du peuplement allait de pair avec le « boom » de l'économie de plantation.

---

<sup>4</sup> Bekessé Jean, Ancien Chef de Cocody village, Entretien effectué au domicile à Cocody village, Abidjan, 24/05/2021



## 2.2. L'impact culturel de l'installation des colons

Les Tchamans avaient pour habitude de construire avec des matériaux locaux composés de terre argileuse, de bambous, de bois, de liane et de paille. Les habitations avaient une apparence rustique<sup>5</sup>.

### Photo n°3 : Construction en Banco – Songon Kassemblé



Source : Djako Koutouan, Songon, 2018

Les colons s'installaient sur le site avec des matériaux de types industriels comme le ciment, les carreaux, les tuiles, le béton armé, le béton simple, les tuyaux en caoutchouc et en métal, la tôle en cuivre sont utilisés (cf. Photo n°3). Plusieurs entreprises étaient mises en place pour fabriquer ces matériaux. La briqueterie de Moossou faisait des briques cuites. Celle de Dabou produisait tout genre de briques, tuiles, poteries et carreaux vernissés (F.-S. Doutreuwe, 1985 : 210).

Les techniques de construction différaient. Chez les Tchamans, hommes, femmes et enfants participaient aux constructions des habitats. La majorité des maisons étaient rectangulaires. Après le tracé de cette forme géométrique, les bois ou les bambous étaient plantés et d'autres étaient reliés horizontalement par des lianes. Deux types de murs existaient dont certains en bois ou en bambou placé horizontalement et d'autres verticalement. Les toitures étaient recouvertes de grandes feuilles comme les feuilles dites '' feuille d'attiéké'' et de paille séchée. La terre argileuse était utilisée pour recouvrir les façades extérieures et intérieures des murs de

---

<sup>5</sup> Roger ABOTCHA, op.cit.

bois ou de bambou, qui se présentaient bien lissées. Plus tard cette architecture vernaculaire sera influencée par l'architecture de style européen. Les éléments ainsi que la technique des Tchamans vont subir des modifications, pour copier le modèle européen (F.-S. Doutreuve, 1985 : 239-257). Dans la réalisation des édifices coloniaux, les soubassements des bâtiments étaient faits en béton, constitué de sable, de pierres brisées et de ciment. Les murs représentaient une agglomération de biques de ciment ou de terre cuites et de mortiers de ciment. Pour les toits, il existait deux types selon le modèle de terrasse avec étanchéité et le modèle de tuiles mécaniques. Le plancher était fait en bois ou en béton armé. Les charpentes étaient en bois locaux dont *Niangon* et *Bossé*. Les surfaces intérieures et extérieures damées, étaient recouvertes de carreaux. Ensuite, les cloisons étaient faites avec des briques de terre creuses. Tous les enduits réalisés avec du ciment et la peinture était du badigeon à la chaux alunée, un mélange d'eau, de chaux et d'alun. Les portes et les fenêtres étaient constituées de persiennes et souvent de vitres (cf. Photo n°4).

**Photo n°4 : Construction coloniale – Abidjan**



*Source : Djako Koutouan, Abidjan, 2021*

L'installation des colons a entraîné des conséquences tant positives que négatives sur les populations locales et leurs environnements. Les changements se perçoivent à plusieurs niveaux. Du point de vue culturel, il est à rappeler la dépossession de biens culturels tels que le Tambour Djidji Ayokwè (cf. Photo n°5) des Tchamans du village d'Abidjan-Adjamé, le déplacement des villages d'Anoumabo, de Locodjro, de Cocody village... ainsi que la modification des mœurs et coutumes due à l'instauration de systèmes coloniaux à savoir l'éducation, les pratiques médicales (accouchement, soins du malade, vaccins...), le mariage, la religion, les activités économiques et autres savoir-faire (construction, pêche...).



**Photo n°5 : Djidji Ayôkwé, Tambour du peuple Tchaman**



**Source :** Catalogue de l'exposition *Corps sculptés, corps parés, corps masqués, chefs-d'œuvre de la Côte d'Ivoire*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1989, p.186-187.

### **2.3. L'héritage de la cohabitation avec les colons**

Avec les colons, les autochtones tchamans ont vu leurs us et coutumes se modifier. Dans plusieurs domaines, l'initiation s'est faite. De la médecine traditionnelle, les populations de gré ou de force ont commencé à fréquenter les centres de santé. Elles ont participé aux campagnes de vaccination, les femmes ont commencé à se faire accoucher dans les maternités et des traitements par anti-douleurs furent salutaire pour les patients. L'éducation avec l'installation des écoles, retirait les enfants de leur apprentissage aux métiers artisanaux et champêtres pour l'alphabétisation occidentale. Dans le domaine religieux la christianisation s'est développée avec la mise en place des édifices religieux dont la paroisse catholique saint Augustin de Bingerville, qui a réduit avec le temps le nombre de praticien animisme. De nos jours, les habitudes traditionnelles se perçoivent chez les personnes âgées<sup>6</sup>.

### **Conclusion**

Les mouvements migratoires sur le globe terrestre étaient récurrents dans les temps préhistoriques. La sédentarisation a été adoptée progressivement avec les mutations génétiques de l'homme qui s'intéresse à l'agriculture et à l'élevage. Dans les périodes plus avancées, les migrations des Tchamans avaient pour origines la fuite de l'islamisation, des guerres tribales et la recherche d'espaces hospitaliers inhabités avec des atouts naturels. Pour ce fait ce peuple a traversé des contrées de périodes en périodes surmontant des obstacles pour se fixer définitivement sur le site du district d'Abidjan. Les recherches portées sur les migrations, le peuplement et les dialogues culturels chez les Tchamans permettent de comprendre l'origine de certains faits et les pratiques traditionnelles ainsi que modernes. Les savoir-faire des

---

<sup>6</sup> Ahin Loba Paul, Porte-parole du Village, Entretien effectué au domicile à Adjamé- Bingerville, 30/08/2021.

populations locales et les techniques de construction occidentales instaurées par la colonisation ont apporté un nouveau visage à cette région et par extension à la Côte d'Ivoire. La migration des Tchamans et celle des européens sur cet espace géographique ont eu des répercussions sociale, culturelle, politique, économique, religieuse sur les individus et leur environnement.

## Références Bibliographiques

### Sources Orales

Noms et Prénoms	Âges	Professions	Lieux	Dates
AKADJE Abraham Philippe	66 ans	Historien à la retraite	Anoumabo	10/07/2018
ABOTCHA Roger	60 ans	Chef du village de Blockhauss	Blockhauss	06 /06/2018
AHIN Loba Paul	73 ans	Porte-parole du Village	Adjamé- Bingerville	30/08/2021

### Bibliographie

ANTOINE Philippe et HERRY Claude, 1983, *La population d'Abidjan dans ses murs, dynamique urbaine et évolution des structures démographiques entre 1955 et 1978*, démographes, édition O.R.S.T.O.M, 24, rue Bayard, 75008 Paris, Abidjan, 240 p.

AKA Konin, 2010, *Aspects de l'Art musical des Tchaman de Côte d'Ivoire*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique), 67 p.

DIABATÉ Henriette Dagri, 1991, *Toujours plus haut...Notre Abidjan*, Ivoire Média, 30p

KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou) L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, l'Harmattan, 305 p.

DOUTREUWE Françoise Salvaing, 1985, *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire, inventaire des sites et monument de la cote d'ivoire*, volume 1, éditions CEDA, 319 p.

COTTEN Anne Marie, 1974, « Un aspect de l'urbanisation en Côte d'Ivoire », notes et comptes rendus, *les cahiers d'outre-mer*, bordeaux revue de géographie, p.183-193.

DJAKO Koutouan Marilyne, 2018, *L'Archéologie du bâti colonial de la ville d'Abidjan*, mémoire de Master, en Archéologie, option Patrimoine, 108 p.

EKANZA Simon Pierre, 1977, « La Pénétration française en Côte d'Ivoire 1687-1894 », *Godo Godo*, p.55-74.

DIEZOU Kouassi Innocent, 2018, « L'habitat Traditionnel Neyo De Sassandra : Eléments D'authenticité Et De Mutation », *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n°X, 19 p.

### Webographie

<https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-4-page-313.htm#:~:text=L'ampleur%20des%20migrations%20en,jusque%20dans%20les%20ann%C3%A9es%201980.>